

BALL-TRAP SAUVAGE A GENNEVILLIERS

Philippe Dautricourt

Il rentrait de sa journée de travail au port de Gennevilliers quand Guy Lecat entendit la détonation et tout de suite après, le léger choc sur le toit de sa voiture. Il stoppa net, sortit de son véhicule et vit l'oiseau, gisant sur le bord de la route, battant frénétiquement de son aile gauche alors que la droite, sanguinolente, pendait lamentablement. Un corbeau, remarqua-t-il.

Difficile à croire, mais c'était bien un tir en pleine ville qui avait blessé l'animal ! Le corbeau ne devait pas voler haut au moment de l'impact, peut-être quasiment à hauteur d'homme, sa chute sur le toit l'aurait sinon tué.

Il prit la couverture protégeant la banquette arrière, la rabattit sur le corbeau, l'en enveloppa, déposa le tout dans le coffre de sa voiture et redémarra.

-Le bol que vous avez, Clara ! Ce n'est pas tous les gardiens de la paix stagiaires qui trouvent comme vous un logement dès leur arrivée ! s'exclama le capitaine Borut.

-«Gardienne» de la paix répliqua la jeune fille.

-Euh oui, gardienne, vous avez raison, admit Borut. En plus vous habitez à deux pas du boulot, en plein centre-ville ! Avec les commerces en bas de chez-vous, un café, une salle de sport, on dirait qu'ils vous ont attendue pour ouvrir !

-C'est vrai, il y a pire, j'avoue. Quand même, ce n'est pas si facile de se retrouver là. Je suis une provinciale, moi, de base, il y a encore trois semaines je ne savais pas où je serais affectée !

-Gennevilliers vous allez vous y faire, j'en suis sûr. Moi-même je suis né ici, et voyez-vous, Gadouville, je ne pourrais pas m'en passer !

-Gadouville ?

-Oui, c'est un p'tit nom qu'on donnait dans le temps à la ville, je vous expliquerai ...

Borut tentait de briser la glace, car pour sa première journée au commissariat, Clara Chapot était restée jusqu'ici sur la réserve en dépit des sourires bienveillants à son égard de certains

brigadiers. Ravis sans doute de voir une nouvelle tête et pas fâchés que celle-ci soit féminine car cela restait l'exception. Qu'elle soit de plus avenante, cela ne gâchait rien : de grands yeux verts, une chevelure d'un roux flamboyant contrastant avec un visage au teint de porcelaine.... Mais « Gadouville » n'était peut-être pas un terrain idéal de conversation ! Concernant Gennevilliers on pouvait trouver plus attractif ! Aimait-elle la musique, pratiquait-elle la danse ? Le conservatoire Edgard Varèse se trouvait à deux pas d'ici. Avait-elle le goût de lire ? La médiathèque François Rabelais était encore plus près ...

Borut dut en rester là car il y eut soudain de la visite. Un homme accompagné d'un jeune garçon, ce dernier tenant une caisse de transport pour chat, s'étaient présentés à l'accueil en vue de porter plainte. Le capitaine fit signe à Clara de prendre la déposition, il l'accompagnerait dans cet acte inaugural de son nouveau poste. Il prit donc place dans le bureau de celle-ci, s'asseyant à ses côtés.

L'homme qui leur faisait face avait l'air accablé ; quant à l'enfant, vu sa casquette enfoncée sur son crâne, ses lunettes à verres épais dont l'un à moitié fêlé, et sa tête baissée, on ne voyait guère ses traits, mais des larmes coulaient sur ses joues. Depuis la caisse posée sur ses genoux, un miaulement se fit entendre.

-Allons y monsieur, dit Clara, expliquez-nous le problème, on vous écoute.

-C'est mon voisin, il est malade, regardez ce qu'il a fait au chat de mon fils. Montre-leur Bruno.

Le garçon extirpa l'animal de sa caisse, le prit dans ses bras et éclata en sanglots. Il manquait un bout à la patte gauche du chat : les points de suture, encore visibles sur la peau aux poils tondus, témoignaient d'une amputation toute récente.

-Vous vous rendez-compte ? C'est avec son fusil de chasse qu'il lui a tiré dessus ! Kimi c'était tout pour mon fils, sa seule consolation

-Attendez Monsieur, n'allons pas trop vite. Vous avez-vous vu votre voisin commettre cet acte ?

-C'est comme si je l'avais vu. C'est un cinglé, je vous dis, quand il s'énerve il est capable de prendre son arme et de tirer en l'air pour faire peur, et ça je l'ai vu ! Donc je porte plainte !

- Vous risquez la dénonciation calomnieuse ! A la rigueur contre X. Mais il me faut plus de détails et pour commencer votre identité.

Il s'appelait Sergio Lopes et se mit à raconter. La veille, Bruno, rentré du collège, n'avait pas vu Kimi venir se pelotonner contre lui, comme à l'accoutumée. Lui-même était encore au travail, son fils se trouvait donc seul à la maison car hélas, son épouse, la mère de Bruno, était décédée récemment. Donc Bruno avait cherché Kimi et avait fini par le retrouver dans un coin du jardin, prostré, avec une patte baignant dans une petite flaque de sang. Le chat emmené chez un vétérinaire, le constat de celui-ci fut formel : la patte avait été touchée par un plomb. Lequel fut d'ailleurs extrait et précieusement conservé en tant que pièce à conviction. Il fallait amputer la patte meurtrie, ce qui fut fait sur le champ.

Monsieur Lopes n'en démordait pas : le coup venait du voisin, auprès de qui il avait osé se plaindre, excédé de ses barbecues à répétition : des odeurs, de la fumée, des convives bruyants, tout un charivari ! Récemment, il avait hurlé qu'il n'en pouvait plus à travers la haie, indisposant les invités. En réponse à cet affront, le voisin, passablement imbibé, était allé chercher son fusil et avait tiré un coup en l'air. Simple avertissement, mais des choses plus sérieuses suivraient, avait-il précisé ...

Sûr donc qu'à titre de représailles, il avait tiré sur Kimi à qui il reprochait de s'aventurer parfois indûment dans son jardin.

-Et vous voyez, c'est une catastrophe pour mon fils, déjà perturbé par le décès de sa mère, insista Monsieur Lopes. Il n'arrive plus à suivre au collège, on me signale de nombreux retards, il perd ses affaires, ses manuels scolaires, il fait tomber ses lunettes !

-Pas facile tout ça, mon bonhomme dit Clara, à l'intention du gamin. Mais pense à ton avenir, ne gâche pas ta scolarité, c'est trop important. D'ailleurs, poursuit-elle en s'adressant au père, il n'arrive peut-être pas à lire au tableau avec des lunettes dans cet état. En tout cas, votre plainte est enregistrée. Bon courage, on va voir, nous, ce qu'on peut faire, conclut Clara en se levant pour reconduire Monsieur Lopes et son fils.

-Triste histoire, fit-elle, en retrouvant Borut . Ce gamin, il a morflé, c'est clair rien qu'à le voir...

-Oui, forcément un choc la mort de sa mère. Mais il a un père qui l'aime, ce n'est pas toujours le cas vous savez. On voit tellement pire dans notre boulot...

Clara allait répliquer mais un individu apparut à l'entrée du bureau ce qui l'en dissuada.

-Bonjour, dit l'homme, c'est pour un signalement, on m'a indiqué à l'accueil de venir en parler ici.

-Asseyez-vous Monsieur, de quoi s'agit-il ? questionna la jeune femme.

- Tout à l'heure quelqu'un a tiré sur un oiseau, un corbeau. Je vous l'ai apporté.

Et Guy Lecat, car c'était lui, sortit d'un sac l'oiseau, encore enveloppé dans la couverture, qu'il posa sur le bureau et déplia. Il estimait de son devoir de signaler les faits dont il avait été le témoin et qu'il leur exposa. Leur apporter l'animal lui avait paru nécessaire pour que des examens accréditent ses dires.

-Donc, après le chat de tout à l'heure, un oiseau pris pour cible ! Dites-moi capitaine, questionna Clara, c'est courant à Gennevilliers ce type de délit ?

-Pas du tout, comme partout des vols, cambriolages, agressions, mais ça, non. En plus on a justement chez nous une ligue de protection des oiseaux très active, avec un vrai passionné à la tête du groupe local !

-Bon. Mais ce pauvre corbeau, il n'a pas l'air bien du tout, il tremblote de partout ! Il faudrait contacter un vétérinaire ...

Un peu trop sensible, la jeune collègue, se dit Borut. Un corbeau ! Plutôt que de l'empathie, c'était pour sa part une répulsion instinctive qu'il ressentait, comme c'est le cas de beaucoup, envers cet « oiseau de malheur » ! Il s'en voulut cependant de sa propre réaction car en somme, n'était-ce pas une variante du délit de « sale gueule » si souvent reproché aux policiers ? Le capitaine pensait pourtant ne pas pouvoir être pris en faute sur ce plan dans son travail.

Après le départ de Guy Lecat, un vétérinaire convoqué se chargea donc du corbeau, qui était en fait une corneille selon lui, à la fois pour vérifier d'éventuelles traces de tir et le soigner. La journée de service des deux policiers touchant à sa fin ceux-ci conclurent de mettre au programme du lendemain une visite au voisin de Monsieur Lopes, mis en cause.

L'homme, fort désagréable, réfuta toutes les allégations. Il possédait certes un fusil de chasse mais jamais il n'en avait fait un usage illégal et il pouvait leur montrer ses papiers : permis et

déclaration en règle. Après vérification, il s'avéra que le calibre de son fusil était incompatible avec le plomb conservé à titre de preuve.

Le même jour, cependant, le commissariat reçut le signalement que des promeneurs, au parc des Chanteraines, avaient entendu plusieurs coups de feu, et qu'une pie avait été peu après retrouvée sur l'herbe, sanguinolente et morte.

Le lendemain, c'est un pigeon qui connut le même sort, au parc des Sévines cette fois-ci.

La LPO porta plainte. Cet enchaînement devenait préoccupant. Il était fort probable qu'un seul et même individu armé se livrait soudain à une sorte de ball-trap sauvage en pleine ville, sur des cibles vivantes. Pour l'instant des oiseaux, mais qui sait si des humains ne prendraient pas le relais ?

Aussi des rondes de policiers furent diligentées dans les parcs de la ville. Un avis fut placardé sur les panneaux administratifs communaux, rappelant les sanctions pénales encourues pour utilisation d'une arme à feu en milieu urbain ainsi que pour des actes de cruauté envers les animaux.

C'est le surlendemain de cette initiative que le commissariat reçut, en fin d'après-midi, un appel téléphonique du collègue Guy Moquet. Borut, au bout du fil, entendit la voix bredouillante, angoissée, d'un individu, le CPE de l'établissement.

-C'est urgent !! Un duel entre deux élèves !! Dans une demi-heure ...Il faut absolument l'empêcher, venir sur place tout de suite ... on vient de me prévenir ...danger mortel ...un terrain vague, au port... d'autres infos plus tard...

Borut se fit juste préciser le lieu, mais pour l'urgence, le ton de son interlocuteur ne trompait pas. C'est toute sirène hurlante que la camionnette de police démarra avec à son bord lui-même, Clara et deux brigadiers. Serait-il possible, en fonçant, d'arriver à temps, avant l'affrontement ? Un duel !! Quelle idée ! Et pour quel motif ?

On n'était plus qu'à cinq minutes de l'endroit, quand une double détonation retentit au loin.

-Merde ! éructa Borut, couvrant de sa grosse voix le cri lâché par sa collègue. Accélère ! hurla-t-il en direction du chauffeur. Dès l'arrivée de la camionnette sur les lieux, ils prirent sur le fait deux jeunes garçons en train d'enjambrer une palissade bordant le terrain vague, en vue de

rejoindre la rue. Embarrassés qu'ils étaient par le fusil que chacun deux tenait d'une main les policiers n'eurent aucun mal à les cueillir avant qu'ils ne s'échappent.

-Mais c'est Bruno Lopes, s'exclama Clara !

Borut acquiesça : l'un des deux gamins, avec sa casquette vissée sur la tête et ses lunettes de myope était bien ce Bruno passé récemment les voir avec son père. Quant à l'autre jeune, un grand et fort gaillard, sommé de décliner son identité, il dit s'appeler Eric Bost.

Désarmés, menottés, les deux garçons, penauds et mutiques, furent embarqués dans la camionnette, encadrés par deux brigadiers.

Dans le trajet du retour au commissariat, Borut annonça que le collègue lui avait laissé des messages sur son portable. Il y était question de harcèlement à l'encontre de ce petit Bruno. Pourquoi on s'en était pris à lui, ça on ne le disait pas.

-Ça ne m'étonne pas trop, répondit Clara, il a le profil. Plutôt fluet et en état de faiblesse vu sa situation. Et ça, certains le flairent rapidement et en profitent, c'est comme chez les animaux, même si c'est triste à dire. En plus il est roux.

Borut sursauta.

-Il est roux ? Mais qu'en savez-vous, on n'a jamais vu ses cheveux, il a toujours sa casquette ! Et puis même, quel rapport avec le harcèlement ?

- Moi en tout cas j'ai remarqué au commissariat ses mèches rousses qui dépassaient. Je ne dis pas que c'est ici le cas, mais ça suffit, hélas, pour être victime de harcèlement. J'en sais quelque chose.

-C'est à dire ? Ça vous est arrivé ?

-Exactement. C'est peut-être même pour ça que je suis flic aujourd'hui. Eh oui, les roux, il y en a qui n'aiment pas, c'est quasiment irrationnel. Dans un autre style, c'est un peu comme ceux par exemple qui détestent les corbeaux, c'est du même niveau !

Ces derniers propos laissèrent Borut pantois.

-Bon, on va voir ce qu'ils disent, marmonna-t-il seulement.

Et les deux jeunes furent interrogés : deux collègues brigadiers se chargèrent d'Eric, pendant que Borut et Clara s'occupaient de Bruno.

Lorsque ce dernier, prié d'enlever sa casquette pour son audition, s'exécuta, une tignasse flamboyante surgit, d'une nuance de roux très proche, d'ailleurs, de celle de Clara.

-Alors il paraît que tu subis du harcèlement au collège, commença-telle à lui dire, est-ce que tu en connais le motif ?

-Bien sûr ! "Poil de carotte", "le rouquin qui pue", c'est moi répondit le gosse, le regard douloureux

-Bon, ben chapeau Clara ! s'exclama Borut, admiratif et pas mécontent de son jeu de mot.

Dans le même temps, on s'employait à recueillir de la part du collègue et sa direction l'ensemble des informations disponibles. A l'issue des interrogatoires on rassembla tous les éléments, afin de reconstituer l'enchaînement des faits.

Le début de l'année scolaire avait coïncidé pour Bruno, 13 ans, en 4^{ème}, avec un profond mal être : sa mère disparue, son père dépressif, il n'arrivait plus à se concentrer en cours. Et par là-dessus, voilà que dans sa classe, Eric, un élève réputé instable, insolent, grand et fort pour son âge, un meneur, décida d'en faire sa tête de turc

" Ce Lopes, une vraie lopette! » « Tiens, voilà Larusso ! » « Quel coquin ce rouquin ! »

Eric n'était jamais en peine de quolibets ou d'insultes, d'autant plus qu'autour de lui un groupe de ricaneurs s'était formé, excitant sa verve. Ce furent bientôt des croche-pieds dans les couloirs, des affaires subtilisées, dont ces manuels scolaires mentionnés par Monsieur Lopes : jamais Bruno n'aurait confié à ce dernier qu'ils lui avaient été volés. Ce furent aussi de fortes tapes dans le dos soi-disant amicales, dont l'une, en le culbutant, fit tomber ses lunettes : l'un des verres se fêla.

Les enseignants, informés par le professeur principal du décès récent de la mère de cet élève, mettaient son état d'apathie sur le compte de ce traumatisme. Et si on l'interrogeait, Bruno confirmait invariablement que oui, c'était bien cela la seule cause de sa tristesse.

Ces derniers jours, cependant, la violence à son encontre était montée d'un cran. Aux toilettes, Eric avait plongé la tête de son souffre-douleur dans la cuvette des WC pendant que certains montaient la garde, mouillant sa rousse tignasse.

C'en était trop. Bruno estima qu'il n'avait plus rien à perdre. Ainsi, c'est presque avec soulagement qu'il accueillit la proposition d'Éric, peu après cette brimade : s'il n'était pas une lopette, s'il était un homme, un vrai, alors qu'il le prouve. A la loyale. Et pour cela, quoi de mieux qu'un duel ? Connaissait-il "Gun blood", ce jeu vidéo gratuit, "duel à mort", où l'on s'affronte au pistolet ? Perso, il en était grave accroc, surtout pendant les cours ! Mais là on allait faire sérieux, à l'ancienne. Il s'était renseigné sur Wikipedia des règles d'un duel au pistolet. On le ferait "au commandement" : trois secondes à partir du signal « Feu ! », pour tirer en même temps. Un deuxième essai si rien ne s'était passé, mais pas plus. Pour la distance, cinquante pas. Et s'ils s'en sortaient l'un et l'autre, juré qu'Éric le laisserait désormais tranquille, car il aurait fait ses preuves, et même, il aurait du respect pour lui. Mais les armes ? s'était enquis Bruno. T'inquiète, avait assuré Eric, j'ai tout prévu. Mon daron il sait même plus qu'on a deux fusils de chasse au grenier, c'était à son vioc à lui qui est mort. Je t'en prête un. Je te conseille de t'entraîner avant, moi c'est ce que je vais faire de mon côté, j'ai jamais tiré mais ça doit être trop bien. Y a plein de tutos sur internet !

Et Eric lui avait bientôt apporté un fusil, dissimulé dans un grand sac en plastique. Bruno n'y connaissait rien, la date du duel était proche, il fallait l'essayer sans tarder. Pourquoi pas dans le grand jardin de la maison, à une heure propice, avant que les voisins et son père ne rentrent du travail ?

Au moment d'appuyer sur la détente de l'arme, il constata que le verre fêlé de ses lunettes l'handicapait. Tant pis, il fallait faire avec. Le coup partit. Et ce fut l'horreur : un miaulement d'une stridence épouvantable, qu'il n'avait jamais entendu chez Kimi, le glaça. Il avait touché son chat qui, dans sa course vers on ne sait quoi, était passé inopinément dans le champ de tir...

Eric, lui, avait décidé de s'exercer sur des oiseaux. Du côté du port d'abord, c'était plus tranquille. Premier coup, premier succès ! C'était grisant, il était doué. Les jours suivants, il ne put s'empêcher de renouveler l'expérience : dans les parcs les cibles ne manquaient pas, il

suffisait de s'y rendre à vélo avec l'arme dans le sac, de ne pas s'éloigner trop de l'entrée pour s'échapper vite fait après l'exploit, ni vu ni connu.

Pour le jour J et un duel qui se respecte, il fallait des témoins. A cet effet, une ingénieuse idée fut trouvée : inutile, le présentiel, pour ces derniers ! On créerait un groupe WhatsApp "Le Duel". Les duellistes s'arrangeraient pour maintenir leur smartphone plaqué contre leur torse à l'aide de courroies. Un appel vidéo de groupe serait lancé, permettant à chacun des deux témoins de visualiser la position de l'adversaire, de s'assurer du respect des distances, de démarrer un compte à rebours jusqu'au signal "Feu !". L'affaire fut conclue. Tout était prêt.

Au premier tir, on fit chou blanc. Eric le jura aux policiers, il avait fait exprès de viser à côté, tout ça était juste pour s'amuser, il savait bien que Bruno, bigleux, avec ses lunettes cassées, ne pouvait réussir son coup. Quant à ce dernier, il rata en effet sa cible.

Le second coup prévu cinq minutes après n'eut pas lieu : le bruit de sirène se rapprochant alerta les jeunes et puis ce fut l'intervention de la police. Elle même prévenue par le CPE, lui-même alerté par un élève. Non pas du collège, mais du Lycée Galilée. Car à Guy Moquet, lors de la journée annuelle contre le harcèlement, des lycéens, volontaires pour être des « ambassadeurs » selon un dispositif récent, étaient intervenus auprès des collégiens. Et ils avaient martelé ce message : parler ! Il faut parler en cas de harcèlement, seule solution pour s'en sortir soi-même, ou pour aider un camarade à s'échapper de l'engrenage.

Certains élèves, mis tardivement au courant de ce qui était en train de se passer, incrédules, effarés, avaient in extrémis réagi en appelant l'un des « ambassadeurs ». Lequel avait aussitôt alerté le collège.

-Ce sont deux pauvres garçons ! Voilà qu'ils pleurent tous les deux, fit remarquer Clara.

Et en effet, ce grand gaillard d'Eric, aussi bien que le petit Bruno, étaient maintenant en larmes. L'enquête révéla chez le premier une situation familiale désastreuse, un parcours chaotique...

La gardienne de la paix Clara Chapot avait terminé son service. En sortant du commissariat, elle devait passer faire quelques courses avant de regagner son logement et se remettre de ses émotions : l'affaire l'avait remuée. En passant devant la bibliothèque elle remarqua une

affiche où il était question d'écrire une nouvelle policière, ce qui la fit rire, mais aussi penser qu'en tout cas, ce qui venait d'arriver mériterait d'être raconté.